

« Courage », Paul Éluard
Au rendez-vous allemand

Introduction :

Poète et résistant, Paul Éluard écrit « Courage », extrait du recueil *Au rendez-vous allemand* pendant la période de l'occupation. Sur un ton à la fois lyrique et déterminé, l'auteur évoque l'oppression dont Paris est victime tout en lançant un appel à la révolte dans l'espoir d'une révolte finale.

Nombreux sont les écrivains, et en particulier les poètes, qui face à une situation tragique ont estimé qu'il était de leurs devoirs de mettre les mots au service d'un combat : ainsi, les mots deviennent des armes.

Axe I : Une évocation fidèle de Paris occupé.

Le poète évoque tout de suite la détresse de Paris occupé. Le mot Paris est scandé, répété avec insistance, comme une sorte de refrain.

La première détresse de Paris est matériel et physique, évoqué de façon concrète et simple (froid, faim, métro, ...) avec des rythmes simples, des balancements (le v.1 est binaire et parallèle. Il renvoie aux privations et aux restrictions. L'idée de manque est renforcée par les tournures négatives, repris également au v.10. On évoque la maigreur de Paris.

Mais il existe également une détresse morale et psychologique (v. 2 et 3 qui ont un double sens). Les marrons renvoient à une détresse matériel mais symbolise également les petits plaisirs de la vie, la joie ; ne plus goûter aux plaisirs de la vie. Présence d'allitération en P, M et V dès le début qui créer une impression d'insistance. Les marrons sont les petits plaisirs de l'époque.

Les vêtements de vieille ne font pas forcément allusion aux restrictions matérielles, mais également au deuil de la liberté qu'ils portent : une détresse morale. Cette détresse morale se rajoute au climat d'oppression : Paris est dans une situation désespéré, il fait allusion aux exactions dont Paris est victime. L'allusion à l'oppression est faite par le métro, lieu où les gens se réfugient.

On évoque Paris qui tremble comme une étoile. Cette dernière peut évoquer celle que portent les juifs et l'oppression qu'ils subissent.

Il évoque les morts et les victimes à travers ceux qui se sont opposés.

Le présent renvoie à l'actualité et rend plus concret ce poème : Éluard parle comme s'il était témoin et rend ce poème saisissant, réel et concret.

Le poème ne se contente pas d'un simple constat : il n'est pas neutre. Éluard s'implique fortement dans son poème et le fait d'être attentif aux souffrances des parisiens (v. 5, 9, 10) s'explique par son attachement pour la ville et ses habitants. Derrière ces malheurs, Paris existe toujours et il ne suffit que d'un petit quelque chose pour qu'il revive.

Axe II : L'amour et l'admiration du poète pour Paris.

Son attachement est montré par le mot Paris qui est scandé et placé en position d'anaphore, mais également par l'utilisation de la 1^{ère} et 2^{ème} personne avec le tutoiement montre une certaine familiarité.

On sent à travers ce poème une très forte implication de celui qui parle et aussi un certain lyrisme avec l'utilisation de la première personne et la volonté de faire passer des sentiments : la tendresse de l'auteur pour la ville, pour les démunis et les habitants en général ; mais également une admiration pour une ville qui malgré l'accablement, l'humiliation, la boue, le

deuil de la liberté, n'a rien perdu de sa fascination : une ville qui ne demande qu'à revivre (v.12 avec une allitération en V avec deux mots de même famille).

v.15 : « tout ce qui est humain » est à prendre dans le sens de l'humanisme : Paris est une ville qui reste fidèle au respect de la dignité de l'homme et attaché à ses idéaux. C'est une ville qui continue à vivre, même sous une chape de plomb (v.16).

v.17 « fine » symbolise la fragilité, mais aussi la beauté, l'élégance. Elle est forte comme une épée : une ville rebelle qui a conservé son pouvoir de résistance : de tout temps Paris a fait trembler les pouvoirs comme la révolution de 1789 qui part de Paris. Présence également de référence à la ville lumière. Son engagement n'empêche pas le lyrisme.*

Axe III : La nécessité d'un sursaut et d'un renouveau.

Il n'est pas question de se résigner ou de subir : il faut un sursaut qui va entraîner une renaissance de Paris : la situation évoquée n'est que provisoire. Il utilise l'impératif pour refuser la passivité et montrer la nécessité d'une réaction. Il appelle ainsi à la fraternité et à la solidarité (v. 25 « frères ayons ») avec l'utilisation de la 1^{ère} personne du pluriel et ce malgré les difficultés. Il fait référence à la résistance avec « l'armée de l'ombre » et aux martyrs de ceux qui sont déjà tombés pour la France (v.30). Mais, le poème reste optimiste : le sang versé n'est pas inutile (v.31).

À travers des images psychologiques (sang, veines, cœur) qui sont empruntés au corps, il émet l'idée que le sang versé par les morts allait aux personnes qui leur succèdent : c'est une chaîne ininterrompue où des personnes prennent la suite des morts en permanence. Les martyrs sont des modèles : ils ont tracé un chemin qu'il faut suivre.

Présence de l'image du matin et du printemps. Le premier symbolise le réveil et le second au renouveau (ici de la ville et de la France) : c'est une image que tout le monde peut comprendre. Il a l'espoir d'une victoire avec un renouveau et un monde meilleurs.

La fin du poème est étonnante (v. 35 et sq.) avec une allusion à l'ennemie avec « la force idiote » car l'ennemi est prisonnier de l'idéologie nazi et ne peut ainsi pas réfléchir : même l'ennemi peut s'en sortir car s'il réussit à comprendre il redeviendra humain.

Dans ce poème il y a pratiquement pas un seul mot de haine envers l'ennemi : c'est un message d'espoir, mais aussi très généreux : absence de manichéisme.

Conclusion :

C'est un poème typique de la littérature résistante de l'époque et se voit dans la forme et dans le fond du poème.

L'auteur utilise un vocabulaire très simple et il en va de même pour la syntaxe et les rythmes qui sont binaires.

La simplicité se retrouve également dans le thème : la souffrance, l'amour, la mort, le courage, l'espoir.

Il y a une volonté de faire passer un message dans les meilleures conditions avec une simplicité et d'efficacité.

Il y a une détermination dans le ton et référence culturelle accessible à tous.

Éluard aurait pu brosser un tableau pessimiste et fataliste de la situation, mais sans nier le côté tragique, il adopte une voie optimiste et laisse même une chance à l'ennemie.

Il essaye ainsi de brosser un tableau fidèle de Paris.

On retrouve ici des aspects typiques de la poésie d'Éluard : avec une ouverture sur le monde, une aspiration à la liberté qui n'est pas nouvelle dans son œuvre et enfin une poésie « facile » et une grande fluidité.